



[ACCUEIL](#)

[OBJECTIFS](#)

[L'AGENDA](#)

[LES BREVES](#)

[LES ARTICLES](#)

[LES DOCUMENTS](#)

[LES ARCHIVES](#)

[ABONNEZ-VOUS](#)

[LIENS UTILES](#)

[NOS MEMBRES](#)

[NOUS CONTACTER](#)

[PLAN DU SITE](#)

Recherche

Go

Imprimer le texte



Les jeunes en débat : retour sur la journée d'étude de la FeBISP (16/06/09)

« *Le kaléidoscope : un joli jouet mais aussi assez cruel. Une somme de petites paillettes et de perles constamment bousculées. A l'image des jeunes aujourd'hui* », entamait Gabriel Maissin, administrateur délégué sortant de la fédération bruxelloise des organismes d'insertion socioprofessionnelle et d'économie sociale d'insertion (1), lors de la journée d'étude intitulée « **Les jeunes bruxellois au kaléidoscope** », le 30 avril 2009. L'objectif de la rencontre : questionner les relations entre jeunes, formation, travail et environnement bruxellois grâce à l'intervention d'experts d'horizons divers. L'occasion de plonger dans le vif du sujet avant la sortie du BIS, revue du CBCS asbl, consacrée à la thématique des jeunes adultes.

Facette n°1 : la jeunesse « invisible »

« *Même les mauvaises écoles ne voulaient pas de moi* », témoigne un adolescent de l'école de la Providence. Avant son intervention, Donat Carlier, secrétaire de la Commission consultative Formation Emploi Enseignement, a préféré laisser la place à des extraits du documentaire de Gérard Prészov (2). Paroles de jeunes, illustrations parfaites et poignantes de cette ségrégation scolaire, de ce **rejet d'élèves indésirables**, toujours d'actualité... Il insistera par la suite sur « *une certaine jeunesse qui passe entre les mailles des institutions* ». Qui existe hors institution. Sur plus de 231.000 enfants et adolescents en scolarité à Bruxelles-capitale en 2006-2007, 6000 jeunes ne se retrouvent pas dans les statistiques (3). Mais alors, où sont-ils ?... Pour l'heure, personne ne le sait.

Facette n°2 : la jeunesse « croisement »

Madeleine Guyot, directrice de l'asbl Samarcande, ouvre la réflexion sur les conditions nécessaires à une vraie rencontre entre jeunes de Woluwé, Anderlecht ou encore Etterbeek. Suite à une recherche-action sur la circulation des jeunes à Bruxelles (4), le service d'aide en milieu ouvert a découvert combien la question de la mobilité est révélatrice d'autres problématiques : l'appartenance à son quartier comme verrou psychologique et/ou social, la rencontre dans des interstices entre différents quartiers de la ville, des **lieux de croisement dans des espaces impersonnels** (rue Neuve, gares,...). Actuellement, les lieux sont vécus comme violence, les regards posés les uns sur les autres sont particulièrement durs. Faute de se connaître ?... l'asbl propose, entre autres, un outil concret, **Bruxelles X** (5), pour ouvrir les possibles de ces jeunes : jeu de découverte de Bruxelles, il va au-delà de la visite scolaire et les emmène vers des lieux où ils n'auraient pas osé aller. Pour dépasser le « je ne suis pas à ma place dans cette partie de la ville ».

Facette n°3 : la jeunesse « ethnique »

« *Il faut arrêter d'esquiver le débat de l'ethnicité* », s'exclame Andrea Rea, sociologue à l'ULB (6). Selon lui, **l'ethnicité est un processus de discrimination pour lequel les politiques publiques doivent avoir**

des instruments d'objectivation. « *Il faut nommer, se donner les moyens d'enregistrement pour mesurer les échecs de mise à l'emploi, pas seulement en termes de responsabilité individuelle, mais aussi en termes de poids de l'origine sociale, ethnique et de genre* ». Mais, au fond, que recouvre précisément cette notion ? L'ethnicité rassemble trois éléments distincts : l'origine nationale, la définition religieuse et l'appartenance culturelle. Reste à savoir comment l'intégrer dans les politiques publiques et de quelle manière... Une piste de travail : établir des « fiches élèves » qui précisent la nationalité des parents, à la naissance de l'enfant, dans les écoles. « *Attention toutefois à l'utilisation sociale que l'on va en faire* », s'inquiète Gabriel Maissin. La nécessité de récolter ce type de données va évidemment de paire avec un travail sur sa compréhension et l'usage que l'on en fait.

Facette n° 4 : la jeunesse « polycentrique »

« *Les jeunes, il n'y a que le salaire qui les intéressent* », entend-on régulièrement dans le discours courant. « *Détrompez-vous !* », nous avertit Patricia Vendramin, sociologue à la Fondation Travail-Université (FTU). A travers une enquête « **les jeunes, le travail et l'emploi** » (7), réalisée avec des jeunes salariés de moins de 30 ans, elle nous démontre que la réalité est bien plus nuancée. Loin d'être en rupture par rapport aux autres générations, le jeune partage avec ses aînés une relative dévalorisation du travail comme valeur en soi ; mais il le valorise comme domaine où d'autres valeurs peuvent s'exprimer telles que l'expression de soi, l'autonomie, la réalisation personnelle, la créativité. En fait, le jeune cultive des attentes très élevées concernant la dimension instrumentale (salaire, sécurité d'emploi), mais également - et davantage encore - pour la dimension sociale (relations humaines) et symbolique (développement, épanouissement,...).

A l'hégémonie de la valeur Travail se substituent dorénavant **l'affirmation de valeurs post-matérielles** et un concept « polycentrique » de l'existence : pouvoir réussir dans différents domaines. Et c'est là que le bât blesse, ces attentes étant peu ou pas rencontrées sur le marché de l'emploi. Si la place du travail dans la vie des jeunes est toujours importante, on constate un décrochage, une certaine désillusion qui se met en marche dès leurs premières expériences de travail : impossibilité d'indépendance due aux contrats précaires et à une politique de « flexibilité » pour les moins de 30 ans, déclin du statut qui accompagne l'entrée sur le marché du travail, insatisfaction face à un modèle social qui n'associe plus diplôme, travail et mobilité sociale...

Bien évidemment, tout dépend aussi de la trajectoire de chacun, les attitudes par rapport au travail étant directement marquées par l'histoire du jeune.

Enfin, si l'expérience du chômage peut être positive pour certains jeunes pour relativiser certaines positions radicales comme le chômage associé à la paresse, elle devient vite synonyme de **repli sur soi et de violence quand elle l'exclut trop longtemps de la vie en société**. D'où, « *la nécessité de redonner un place au jeune et à sa créativité* », insiste Patricia Vendramin.

Facette n°5 : la jeunesse « occupation »

« *Occuper nos jeunes pour éviter qu'ils occupent l'espace public, par peur de la délinquance, c'est faire de la Belgique, un pays occupé, un pays qui n'est plus libre...* », lance Bernard De Vos, délégué aux droits de l'enfant. Au problème de manque d'emploi, il répond par la nécessité de partage : « *certains ont droit à l'emploi, d'autres pas. Face à ce constat, on doit inventer de nouveaux systèmes, des pistes telles que l'emploi en alternance pour mettre tout le monde au travail* ». Le jeune a besoin de travailler, tout comme ses aînés, à la fois pour avoir des

moyens de subsistance et une utilité sociale.

Bref, c'est finalement un être "comme tout le monde", nullement différent ou en marge de la société !

Stéphanie Devlésaver, CBCS asbl

(1) 13ème journée d'étude de la FeBISP, fédération bruxelloise des organismes d'insertion socioprofessionnelle et d'économie sociale d'insertion. [Plus d'infos...](#)

(2) « A l'école de la Providence » de Gérard Prészov, 2000, Belgique. [Plus d'infos...](#)

(3) Note de synthèse sur l'enseignement francophone en Région bruxelloise : [lire plus...](#)

(4) Recherche-action intitulée « Jeunes en ville, Bruxelles à dos » : [lire plus...](#)

(5) Bruxelles X, [plus d'infos...](#)

(6) « Les jeunesses bruxelloises : inégalité sociale et diversité culturelle », [lire la note...](#)

(7) « Les jeunes, le travail et l'emploi », réalisée en collaboration avec les jeunes CSC, [lire l'enquête...](#)

